



JÉRÉMIE LE LOUËT © SÉBASTIEN CHAMBERT

Nouvelle fantastique la plus célèbre de Guy de Maupassant, *Le Horla* (1887) rapporte les pensées d'un homme sombrant dans la paranoïa, persuadé qu'un être invisible le hante quotidiennement. Ce fantôme est-il bien là ? Ou n'est-ce que le premier symptôme d'une schizophrénie naissante ? Inspiré par cette question du double en littérature et de la folie, le metteur en scène et comédien Jérémie Le Louët adapte la nouvelle pour en faire un seul en scène étonnamment puissant. Difficile pourtant de porter sur les planches un texte aussi littéraire et introspectif que *Le Horla*. Pour retranscrire l'atmosphère oppressante du récit, le comédien opte pour un décor épuré et balaye les repères temporels. Seuls un pupitre, une chaise, un escabeau et une bouilloire remplissent l'espace scénique. L'acteur joue sur la voix et le débit de parole pour passer de l'homme sain au parano, du malade temporairement guéri à celui qui replonge. Seul artifice sur lequel s'appuyer : la lumière. Une série de flashes plonge le personnage dans un état épileptique ; à travers les grilles d'une lampe, elle déforme son visage meurtri, marqué par cette angoisse permanente qui le ronge à petit feu. Jérémie Le Louët est formidable dans le rôle psychotique. A tel point qu'il semble aussi atteint de folie.

**CÉCILE DAVID - EVENE.FR - DÉCEMBRE 2011**